



---

## À propos de la disparition de « l'homme de Pékin »

par G. Fournier

Une note parus récemment dans la presse scientifique<sup>1</sup> ramène sur le plan de l'actualité, en faisant allusion à sa perte, qu'on a lieu de craindre définitive, la question du sinanthrope, autrement dit « l'homme de Pékin ». Nous saisisons cette occasion pour entretenir nos collègues de cette pièce préhistorique d'un si puissant intérêt à un double titre, scientifique et philosophique.

La découverte des premiers restes fossiles auxquels .on a attaché ce nom a été effectuée en 1929, près de Pékin, à Chou Kou Tien, par le Dr Pei ; ils étaient accompagnés de nombreux vestiges d'animaux datant du début de l'ère quaternaire. Venant après celle du Pithécanthrope à Java par le Dr Dubois en 1891 - découverte si discutée en son temps, qu'elle confirmait en y ajoutant d'importants éléments, elle eut un retentissement considérable, et donna lieu à de nombreux travaux qui jettent une lumière nouvelle sur les origines, si obscures encore de la forme humaine.

Les restes recueillis de l'un et l'autre, en effet, appartiennent a un grand *primate* de forme intermédiaire aux anthropoïdes et à l'homme. Le volume crânien du pithécanthrope, de 900 centimètres cubes, est bien supérieur à celui de tous les singes anthropomorphes actuels ou fossiles connus qui ne dépasse pas 600 cm<sup>3</sup> ; mais bien au-dessous de celui des races humaines les plus défavorisées, qui reste de 1 100 à 1 200 cm<sup>3</sup>. Le moulage Intérieur de sa calotte crânienne fait ressortir, par certains caractères un cerveau du type humain. La mâchoire est d'un type intermédiaire, mais les dents restent plutôt simiesques. De l'examen des autres os recueillis on a déduit une taille de 1 m.60 à 1 m.70 et la faculté d'une attitude droite : finalement une structure et un aspect mi-humain, mi-simien...

S'agissait-il d'une forme humaine beaucoup moins évoluée que les plus anciennes races fossiles connues (homme de Néanderthal et homme de Heidelberg) ? D'un long échange de vues dont la passion ne fut pas exclue, la plupart des Naturalistes se rangèrent finalement à l'opinion suivante : pas de filiation directe entre le pithécanthrope et l'homme actuel, mais tous deux issus

---

<sup>1</sup> Voir « La Nature », n° d'Octobre 1948, p. 309.

d'un rameau commun greffé à un tronc d'où se dégagent aussi les anthropomorphes ; le pithécanthrope représentant du reste une époque beaucoup plus reculée que « l'homme de Heidelberg » lui-même (mâchoire de Mauer), puisque appartenant à un gisement remontant à la fin du tertiaire...

Les vestiges fossiles de « l'homme de Pékin » (en particulier 5 crânes bien conservés) offrent des caractères se rapprochant remarquablement de ceux offerts par le pithécanthrope, au point que Marcellin Boule les considère comme les représentants d'une même race : même capacité moyenne du crâne, moulage de l'encéphale révélant également un cerveau de type humain, mais avec des caractères très primitifs ; mandibules et dents plus simiesques assurément que la mâchoire de Mauer, aucun des autres os ne se distinguant de l'homme « de façon telle qu'on puisse nécessairement les attribuer à un autre être »<sup>1</sup>. De l'examen de l'encéphale, il a même été déduit que le sinanthrope aurait été droitier et doué d'un langage articulé rudimentaire...

Mais l'élément nouveau de haute portée introduit par la découverte du Sinanthrope, c'est qu'à ses restes étaient jointes de nombreuses traces de foyers, et quantité de pierres travaillées. L'usage du feu et la pratique d'une industrie lithique seraient-ils le fait de « l'homme de Pékin » ? Ceci ne semble faire aucun doute pour deux des plus qualifiés des préhistoriens français qui ont étudié le gisement sur place : le P. Teilhart de Chardin et l'Abbé Breuil. Le premier s'exprime ainsi : « Tous les faits constatés donnent la conviction que le Sinanthrope est l'hominidé qui allumait du feu et taillait les pierres de la caverne de Choukoutien. »<sup>2</sup>

Et l'abbé Breuil est plus catégorique encore ; pour lui, non seulement le sinanthrope a fait du feu et travaillé la pierre, « mais il avait un esprit ingénieux capable d'inventer et des mains assez habiles et maîtresses de leurs doigts pour façonner des outils et des armes. » "

Ainsi le sinanthrope, tant par ses facultés que par son organisation participerait donc, dans une certaine proportion de la Nature humaine : Marcellin Boule en fait le représentant d'un groupe dont la descendance serait éteinte, celui des *préhominiens*, mais dont les affinités avec l'homme sont beaucoup plus intimes que ne le laissent entrevoir les déductions tirées de la seule étude du pithécanthrope. La forme préhumaine qu'ils représentent se situe dans le passé à la fin de l'époque tertiaire ou tout au début du pléistocène, c'est-à-dire en des temps beaucoup plus reculés que la race de Néanderthal, peut-être issue d'elle, et même que celle de l'époque chelléenne.

Nous ne saurions terminer cet exposé sans attirer l'attention sur l'énorme distance qui sépare les deux gisements, celui de Java et celui de Pékin, auxquels se rapportent ces deux êtres si proches que nous venons d'évoquer, circonstance

---

<sup>1</sup> Boule (M.), Les hommes fossiles, p. 122, (Masson édit. Paris, 1946).

<sup>2</sup> Rapporté par Boule, Les hommes fossiles, p. 125.

qui, pour des temps si lointains se chiffrant vraisemblablement par de nombreuses centaines de millénaires, soulève d'autres problèmes.